



HAL
open science

Lectures

Catherine Wallendorf Gauthier

► **To cite this version:**

Catherine Wallendorf Gauthier. Lectures. 2021, pp.275-277. 10.4000/culturemusees.7313 . hal-04783300

HAL Id: hal-04783300

<https://hal.science/hal-04783300v1>

Submitted on 14 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Lectures

Catherine Cuenca. 2018. *Une politique contemporaine du patrimoine des sciences et techniques*.

Catherine Gauthier

Université Grenoble Alpes, GRESEC, Grenoble

Catherine.gauthier[at]univ-grenoble-alpes.fr

Référence(s) : Catherine Cuenca. 2018. *Une politique contemporaine du patrimoine des sciences et techniques*. Paris : Ed. L'Harmattan.

Le présent ouvrage est issu de la thèse de doctorat en Histoire de l'art et archéologie que Catherine Cuenca a soutenue en 2014 à Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Dominique Poulot, intitulée *La sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine scientifique et technique : une expérience française*. Océanographe de formation, Catherine Cuenca est conservatrice en chef du patrimoine, responsable du programme national de sauvegarde et valorisation du patrimoine scientifique et technique contemporain (PATSTEC) au CNAM et à l'Université de Nantes.

Étayé de multiples références empruntées à une grande variété de disciplines, à l'image de la diversité des acteurs qui ont permis l'émergence du patrimoine scientifique et technique contemporain, l'ouvrage traverse l'histoire des patrimoines pour nous livrer un récit qui intéressera au-delà des seules disciplines des sciences et techniques. Il est richement illustré par des graphiques et schémas soutenant le récit. Sous un premier abord didactique qui pourrait nous faire croire qu'il est d'abord destiné aux étudiants, cet ouvrage est en réalité nourri de témoignages rares intervenant lorsque les sources archivistiques font défaut, comme l'entretien avec Robert Halleux du 2 juillet 2015 sur la création des premières chaires universitaires en histoire des sciences et techniques. Cette approche permet une lecture anthropologique du phénomène de patrimonialisation des sciences et techniques. L'enquête menée sur de nombreuses années en prise directe avec les acteurs n'est d'ailleurs pas sans nous rappeler les méthodes d'observation participante promues par les sociologues de la deuxième école de Chicago : l'auteure nous permet d'entrevoir la remise en sens par les acteurs eux-mêmes des situations qu'ils ont traversées. Cet ouvrage est incontournable dans le domaine de l'histoire des politiques publiques car il nourrit la réflexion sur les phénomènes de patrimonialisation dans les sociétés occidentales, une notion complexe qu'il est possible de comprendre à travers cet exemple du patrimoine scientifique et technique.

L'ouvrage s'ouvre sur la naissance de la pensée scientifique dans les sociétés occidentales : l'émergence de la matérialité et de la rationalité font de l'objet

manufacturé et du spécimen naturel une source primaire d'information scientifique. La patrimonialisation des instruments techniques y est particulièrement détaillée, depuis l'Antiquité, en lien avec l'apparition de la science moderne qui s'efforce de mesurer le monde. L'épistémologie n'est jamais loin, ce premier chapitre abordant la scholastique aristotélicienne de Thomas d'Aquin, les édits royaux protégeant les ingénieurs et les académies, pour s'achever sur la suppression des universités par les édiles de la Révolution au profit d'une université « utile » au peuple puis à l'Empire. Ce chapitre se clôt sur la refonte des institutions à l'aune de la première Révolution industrielle, révolution interrompue par la Révolution française et les guerres qui suivirent.

Le deuxième chapitre de l'ouvrage est le plus en lien avec la muséologie, évoquant l'importance des premiers cabinets de physique, moins connus que leurs cousins, les cabinets d'histoire naturelle. Une partie importante du chapitre est consacrée à l'histoire des muséums d'histoire naturelle et des institutions nationales comme le Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) à Paris. L'apport de ce chapitre réside dans son explication des liens étroits qui lient les musées de science et les ambitions éducatives nationales.

Le troisième chapitre de l'ouvrage recontextualise l'émergence du patrimoine scientifique et technique dans une société européenne préindustrielle, puis industrielle où le machinisme s'intensifie. Le début du XXe siècle, période de double défiance vis-à-vis d'une technoscience incompréhensible des non-initiés et à l'origine des effroyables armes de la Première Guerre mondiale, précède un Entre-deux-guerres riche en mises en scène des sciences et techniques, dont le point d'orgue reste l'inauguration du Palais de la découverte. Il s'agit de donner, par l'éducation populaire, les clés d'une émancipation sociale, y compris en matière de sciences. Le patrimoine technique y trouve une confirmation de sa fonction éducative, alors que les sciences et techniques gagnent progressivement les programmes de l'enseignement général secondaire.

Le quatrième chapitre permet à l'auteure de nous faire glisser vers le domaine de la politique culturelle de l'après-guerre, en lien avec l'émergence de nouvelles disciplines scientifiques. Face à une opinion publique de plus en plus hostile au développement de certaines industries comme le nucléaire, une partie de la communauté scientifique s'implique dans les politiques publiques de vulgarisation. C'est ainsi qu'émerge la « culture » scientifique et technique en France, phénomène socioculturel documenté dans le cinquième chapitre de l'ouvrage. La richesse des sources mentionnées, que ce soit des entretiens de première main comme celui d'André Desvallées ou d'Alain Némoz ou divers textes législatifs et rapports administratifs, intéressera tous ceux qui interrogent le processus de publicisation des sciences.

Le sixième chapitre revient sur la mutabilité de la notion de patrimoine dans la société française : l'auteure rappelle la complexité du phénomène de patrimonialisation, variable selon les contextes. Dominique Poulot, auteur de la préface de l'ouvrage, est cité quant à lui pour présenter la conception du patrimoine à l'époque moderne. L'auteure déroule à nouveau le fil d'une histoire complexe dans

ce chapitre, nous faisant comprendre comment la notion de patrimoine technique a été incarnée jusqu'à la création en 1993 de la cinquième spécialité du cadre d'emploi des conservateurs du patrimoine concernant le « patrimoine scientifique technique et naturel ».

Le septième chapitre, en écho au cinquième, est foisonnant en informations sur les politiques publiques les plus récentes en matière de recherche académique, dont les financements ont été orientés par divers jeux d'influences vers le patrimoine technique et industriel *via* les financements de la Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CSTI). Le programme national d'inventaire du patrimoine scientifique et technique contemporain naît alors d'une expérimentation nantaise en 1996, bientôt normalisée par une mission nationale portée par Daniel Thoulouze, alors directeur du Centre National des Arts et Métiers, en 2003. Cette mission, temporaire comme le rappelle l'auteure, est décrite dans l'avant-dernier chapitre. Véritable témoignage par les acteurs eux-mêmes de la création de la mission PATSTEC, ce chapitre témoigne de la stratégie développée par la mission pour atteindre ses objectifs, dans le cadre de politiques publiques qui assimilent toujours le Patrimoine scientifique et Technique Contemporain (PSTC) aux enjeux éducatifs de la CSTI.

Enfin, le neuvième et dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à la caractérisation du patrimoine scientifique et technique contemporain lui-même, l'auteure nourrissant sa définition par de nombreuses références issues de travaux en histoire et sociologie du patrimoine, en histoire des sciences et techniques ou en droit public. Les questions des critères de tri, de la mobilisation des acteurs pour la sauvegarde des objets et de la valeur attribuée à ces derniers trouvent ici des réponses issues d'une longue réflexion et d'une longue pratique de la part de l'auteure. Elle y développe aussi un témoignage engagé sur ce qui fait aujourd'hui la force des collectes menées en lien étroit avec les laboratoires : une compréhension nouvelle des dynamiques internes à la communauté scientifique, dont les mouvements influencent en écho le processus de patrimonialisation des productions scientifiques et techniques contemporaines.

L'auteure conclut l'ouvrage sur une vision du patrimoine scientifique technique et contemporain comme miroir des sociétés humaines, capable de nous interroger sur l'avenir d'une société issue de progrès techniques et scientifiques. En cela, elle reprend le concept d'André Micoud (Micoud, 2004) sur la patrimonialisation : celle d'un collectif pour qui le travail de mise en collection est gage d'avenir. Dans le chapitre dédié à la patrimonialisation comme processus de fabrication de patrimoine, Catherine Cuenca évoque l'émergence au XIXe siècle du patrimoine architectural. Pourtant, quand elle décrit la prise en considération de ces objets par les premiers chercheurs en histoire et en philosophie des sciences alors qu'ils leur sont étrangers (p.161), nous pensons aux phénomènes d'exo-patrimonialisation décrits par Igor Babou en matière de constitution du patrimoine naturel (Babou, 2019). En effet, Igor Babou nous rappelle que le phénomène de patrimonialisation ne peut être réduit au chevauchement de méthodes techniques de gestion et d'interprétations « scientifiques » des collections, à savoir la « chaîne patrimoniale » décrite par la sociologue Nathalie Heinich : le don, la filiation, la désignation par les pouvoirs publics de ce qui fait patrimoine (Heinich, 2009 dans Babou, 2019), désignation elle-

même à différencier de l'appropriation collective selon Michel Rautenberg (Rautenberg, 2004 dans Babou, 2019), tous ces processus sont autant de faces d'un même phénomène. L'ouvrage de Catherine Cuenca l'illustre avec force détails, qui font de ce livre un incontournable pour tous les professionnels du patrimoine, les muséologues, les historiens des politiques publiques ou les communicants scientifiques.

Catherine Wallendorf Gauthier

Bibliographie

Babou (Igor). 2019. « L'exo-patrimonialisation : déplacements et légitimités comme prémisses de l'attribution d'une valeur patrimoniale à un territoire ». *SociologieS* [<http://journals.openedition.org/sociologies/10497>]

Micoud (André). 2004. « Des patrimoines aux territoires durables. Ethnologie et écologie dans les campagnes françaises », p. 13-22. *Ethnologie française*, vol. 34, n°1.